

## **Extase**

Eclatante,  
Tu te reposes  
Tu t'inclines sous mes ailes  
Tu t'offres à mes ardeurs  
Et j'imagine ne plus finir, largué.

## Muse

Aux premières lueurs du jour  
Au dernier mouvement du crépuscule  
Sésame, ouvre-toi ma reine des mille sanglots.  
Le destin se joue sur les fils que tu tends.  
Ardente, ronde, blonde,  
Le pain, la sève,  
De la saveur oblongue,  
Ronde se couche dans les blés.  
La reine, la femme enfante la terre.

## **Double Songe**

Il y a toujours le mystère  
De deux êtres qui se rapprochent,  
Attirés par les mêmes images.  
Il suffit d'un arbre.  
La sève circule, le fruit arrive,  
La barrière fermée sur notre lumière.  
Je suis nue devant toi  
Qui m'emprisonne et me libère.  
Ton miroir et ta différence  
Double songe

## Blues

L'univers est tache.  
Taches fragmentaires  
De l'impossible soudure  
Le cerveau englué  
Infuse et s'exaspère.  
Rongé par la rouille,  
La main se peuple de crevasses.  
Loin derrière l'aurore des rires enfantins !  
Le marécage nauséabond du monde s'étale  
Et alourdit les chaînes.  
Rien que le trou et la boue  
Les riens des sans entrain  
Boulets du blues du fond

## **Tango au Tambour**

Trop  
Trône  
Traîne  
Entraîne  
Le Tambour

Tintinnabulant  
Tintamarre  
Tangue le temps

Mare  
Mal de mère  
Vagues amères  
La mer renversée

Le feu miroir du présent  
Vacille en attendant l'ellipse

La diagonale du fou  
Le Tambour au coin

## **Sol mineur**

Mozart à ses premiers cris  
Le génie de sa douce folie  
La joie multicolore  
Les formes rebelles

Pattes de fourmis, doré divin  
ces notes que l'homme puise en sa source  
Vibrations ineffables  
Sensations indicibles

La musique, seul salut  
Des prisonniers de l'absolu  
Qui pleurent et se retrouvent  
A cette ultime partage

## **Errance**

La nuit dans mes songes  
Je marche dans ton reflet  
Quel est le chemin ?  
Combien de temps ?  
Les vagues déferlent  
La brume s'efface  
Combien de temps ?  
La nuit dans mes songes

## **Eau douce**

Dans l'onde profonde et claire  
Je laisse courir mon corps.

C'est là que je voudrais mourir et renaître  
Comme le vilain petit canard qui s'est fait Cygne

Serein et calme sillonnant tous les points de l'espace  
Ses rayons percent nos regards ravis de tant de grâce

## Petit Poucet

Les barrières se dressent  
Des tunnels sans fin.  
Le brouillard, le hasard  
C'est la règle, le code  
que tu dois connaître, petit homme  
Seul entre deux, Ombre des forêts sombres.  
L'air est opaque, l'horizon te traque.  
Et puis le brouillard, les frontières,  
Les barrières se dressent  
les tunnels sans fin.  
Tu ne vois rien du haut, tu supposes.  
Tu ne vois rien du bas, tu explores.  
Fil sur le rasoir, voici ton histoire  
Inutile de fuir, tu ne peux t'en sortir  
Alors Marche , imagine ton destin  
Et puis Voyage, trace les chemins  
Avance sans répit, nomade des interdits  
A croire au paradis ton domaine est infini  
Rêve l'impossible et ose l'invisible  
L'air te porte, l'horizon dans ton sac

## Les champs du possible

Les battements de pied  
s'épanchent, portés, transportés  
Dans le vide.  
Les errances apeurées  
Découvrent la vision **SOUS**  
**Sous** le plein du **Sous**  
Le **Sens**  
L'envers de l'endroit.  
Tout dépend de l'endroit où l'on se place :  
Sur, sous ?  
En , dans ?  
Où ?  
Les yeux, la main, les lèvres,  
La bouche aux aguets.  
Inventaire des possibles.

## Eclipse

Fils ténus  
Noeuds, mains pressées  
Qui s'agglutinent  
La trame de tous ces désirs  
Inavoués qui se cherchent  
se retrouvent  
et se perdent.  
Dans sa chevelure d'or et d'argent  
J'ose de mes doigts,  
Je déplie un à un les voiles de ses  
méandres  
Et le découvre

## **Jeux miroirs**

Vertige

Vertige de l'image

Image-magie de ton visage

à te regarder

à te regarder

Éperdue

À te regarder

Serpent à lunettes

Serpent à fossettes

Serpent à sonnettes

## L'enfant

Les moments d'éternité  
    ses petits poings serrés  
    au creux de ma main  
    mon cœur irradié  
Et se dire que pour toi  
    Pour toi  
        et le répéter à tout instant

Adolescent déjà  
Et se dire que pour toi  
    Pour toi  
        Et le répéter en riant  
    Pour l'enfant si grand  
Pour ses doigts écrins  
    refermés sur mon poing  
    Les moments d'éternité

## La gitane

Ce soir tu me reviens en mémoire  
Ce soir juste pour te revoir  
Il me suffit de te penser  
Pour retrouver la pluie d'été  
La fille du vent  
La femme enfant  
Lumineuse noctambule  
Sous la lune funambule  
De tes fols éclats de rire  
Se jouant de leurs désirs  
Ta robe pourpre est si légère  
Dans les bras des éphémères  
Tes longs cheveux en révérence  
Ont les chemins de l'indécence  
De pirouettes en farandoles  
L'alouette carambole.

Ce soir tu me reviens en mémoire  
Ce soir juste à te revoir  
Je crains encore pour la gitane  
L'échappée belle dans les flammes  
Est-elle celle que tu imagines  
Une vie de fêtes et de vanille ?  
Te jouant sans crainte des lois  
Les loups pestent dans les bois.  
Ils voudraient renier les fantaisies  
De cette poésie qui est ta vie.  
Cigale rêveuse et sans soucis  
Généreuse et tendre amie  
Lumineuse noctambule  
Sous la lune funambule  
Laissant éclater ta joie  
Brûlant ta vie à tout va  
Reste celle que tu crois  
Sans te méprendre sur leurs choix  
Il me suffit de te penser  
Pour retrouver la pluie d'été.

## **L'abordage**

Dans le sillage le bruissement des robes

Parure de dentelles

Rose aux chignons

Cheveux tirés vers l'arrière

A l'abordage

Eaux dangereuses

Ceinture noire derrière l'éventail

les griffes à qui s'approche

## **Nulle part**

Se défait-on jamais de ses fantômes ?  
Des forêts profondes restent les ombres  
Séparations, trahisons, humiliations  
Et les cendres et les absences....  
Horizon délétère où la raison se perd  
Se défait-on jamais de ses fantômes ?  
Des forêts profondes restent les ombres  
Qui peut me dire qu'il n'a pas souffert ?  
Qui peut me dire si ce n'est pas l'enfer ?  
Vivre sur terre ? pour cet enfer ?

Pétard

Assurément, bizarrement  
Car le néant est bien pire  
Un nulle part  
Le seul véritable cauchemar

## **La jeune fille**

Elle est Opaline comme la mer qui l'emporte dans ses remous. Son corps ondule. Au tréfonds de son âme, le labyrinthe se déplie. Ses sentiers suivent la ligne d'une direction d'étincelles. Grincements , délices du vertige. Balle, bulle, babille dans le nid vers l'infini où se brisent des douleurs, où s'épanouissent les formes et les couleurs La jeune fille s'envole. Ecrire pour survivre comme le mourant qui appelle sa mère à l'aube de sa nuit.

## Léon

Tes mots fer de lance  
Pensées blessées sur l'écueil de tes lèvres

Je transe.....

Balance inachevé

De tes mots enfermés

Au chaud et froid, dans les  
cendres

De tes mots  
étrangers

Consumé

Je transe

Je transpire

Je pour le pire

Je me déchire

à en mourir

## **Aurore**

Il m'est venu à écrire.....  
les roses déchirées, les roses bleutées,  
Les refrains et les chagrins,  
Par flots sans fin, jusqu'au matin.

Dans le cœur du poème au creux de la peine  
Félicité suprême, jusqu'à l'extrême.

Dans la rue qui se dore  
Dans la rue qui s'endort  
L'ange dans le haut perché  
riait de mes ailes déployées

Aurore

## Visions

Une main se détache de la nuit et tente de me retenir.

Je vois des hommes drapés de blanc qui volent dans la nuit  
étoilée

Je vois leurs corps onduler dans l'air puis disparaître.

Je vois mon père sur son lit d'hôpital. Sa respiration est devenue  
difficile. Il a fermé les yeux et cherche à capter les murmures  
des personnes à son chevet

Je vois la foule du cimetière et les fleurs qui recouvrent le sol

Je vois ma mère, statufiée d'albâtre .qui rend les hommages

Je vois mon silence, mes pleurs et mes nerfs prêts à craquer

Je vois un passé heureux

Je vois son courage

Je vois ses inquiétudes

Je vois mes cauchemars et le réveil sans lui auprès de nous

Je vois les photos du jeune homme qu'il était.

Je vois mon corps plonger dans l'eau profonde de la piscine  
pour apaiser sa douleur. Il se détend et goûte le plaisir de l'effort  
pour abandonner l'insupportable.

## Fenêtres

Boite à trucs  
Trucs à trocs  
Les uns sur les autres  
    Les uns sans les autres  
Attention  
Ferme ta fenêtre  
Attention  
Ne laisse rien traîner  
Par là  
Surtout pas là  
Aucun truc  
Frisson du troc qui le parcourt  
Effarement du condamné  
« Seulement ceci  
Ma trace  
Ma pierre  
Mon grain »  
Non !  
Tu enlèves les poussières  
Tu fermes les portes  
Tu n'es que toi et rien d'autre

Je l'ai vu pourtant cet autre  
Il a ouvert ma porte un soir  
Et m'a dit bonsoir  
Il m'a tendu la main  
Il s'est installé à ma table  
Il a pris mon verre  
Il s'est avancé vers la fenêtre  
Il l'a ouverte  
Il a regardé dehors  
Enfin il a parlé  
Avec ses yeux  
Dans sa lumière  
Dans le sourire  
De ses lèvres  
Dans le mouvement  
De son corps

« Trace le sable  
Aussi profond que tu le souhaites  
Dans la boîte à trucs  
Ouvre  
Ferme  
A ton gré  
La vie coule  
S'effiloche vite  
Alors attrape  
Etreint  
Brasse  
Embrasse  
L'air  
La chair  
Le vide  
Abandonne  
Tous tes trocs  
Tous tes trucs  
Mêle ton odeur à la terre  
Pose le grain et repart »  
Il a refermé la fenêtre  
Il a ouvert la porte  
Il est reparti  
Alors j'ai gardé l'autre  
J'ai ouvert ma fenêtre  
J'ai refermé ma fenêtre  
J'ai laissé tous mes trucs  
Mes trocs  
Sans faire attention  
J'ai ouvert ma porte  
Et je suis sorti  
J'ai laissé la clé sur la porte

## **Mage**

Sur la toile des cieux  
J'ai soulevé les voiles et tu es apparu  
Ange étrange  
J'entends ta voix sous les étoiles  
Bleu nuit

## **Premier amour**

O doux enfants  
Rien n'est plus grand en ce monde  
Que cette clarté qui vous inonde  
rien de semblable à vos émois  
rien de plus beau que tout cela  
O anges des merveilles  
Vos jeux pétillent sans pareil  
Vous butinez comme les abeilles  
Joyeux lutins parmi les bombes  
Rien n'est plus vrai en ce monde  
Que votre joie qui étincelle  
et ne comprend que l'éternel  
O fiers chevaliers  
Tremblants des mille destinées  
Ailleurs dans une autre galaxie  
Excitant les regards et les envies  
Rien ne saurait vous détourner  
De cet amour immaculé  
Vous embrassez la terre et les enfers  
Le ciel, la mer, tout l'univers  
Premier amour si beau, si frais  
Qu'il n'est au monde de plus parfait

## **Ligne verte**

Quand tu t'endors petit bonheur  
Prends le chemin des voyageurs  
Cours vite parmi les sentiers  
que t'ont construits les fées  
Dans le royaume de tes rêves  
loin du jour qui s'achève  
Glisse le vent dans tes voiles  
Laisse toi flirter par les étoiles  
L'herbe est verte dans la vallée  
La colline est limpide et parfumée  
Sens-tu, petit, le vent léger  
qui caresse ton corps enveloppé  
Il n'y a plus de frontières  
Tu navigues chaloupé dans l'air  
Embrassé des senteurs de l'été  
éblouis des feux de ses rayons,  
tu passes le seuil de la maison  
Posée en haut sur la colline  
elle ressemble à la vague marine  
Dans ses bras au goût de miel,  
tu vois la mer et l'arc en ciel,  
la paix, la joie et l'harmonie.  
Et garde dans ton cœur, enfouis  
quand tu t'endors petit voleur  
tous ces trésors de bonheur

## **Possession**

Mes lustres et mes frusques, mes oripeaux et mes tableaux, mon parfum, mon bouclier d'airain, ma brillance, ma béance, mon atmosphère, ma frontière, ma parure, ma doublure, toi ma seule luxure.

## **Chant de Printemps**

Il arrive.

Il tourne.

Il saute.

Il attend .

Elle s'ouvre.

Elle danse

Elégance

Odeur de vie

Odeur de paradis

Chant de Printemps

## Préface

Comme un cri qui déchirerait la nuit

Et qui nous ramènerait à la vie.....

Ce recueil est né d'un deuil commun de nos deux pères respectifs.

C'est une offrande à ceux qui ne sont plus et qui pourtant habitent si fort nos pensées.

Comme une envie de transfigurer la peine et de s'en moquer. Voici les mots et les images pour réveiller nos sens endoloris.

Parce que c'est toujours au bout de la nuit grâce au miracle de la création, la lumière qui perce, le doute qui s'efface, les émotions qui nous élèvent, le chant du printemps qui arrive.

Notre imaginaire traverse désespoir et merveilleux dans un univers inspiré et aspiré par les quatre éléments de la nature.

Des images naissent les mots. Les mots nous font apparaître d'autres images. C'est dans ce mouvement perpétuel que nous vous proposons de voyager dans nos rêveries.

Eclats d'instant fugaces, flashes instantanés jetés pêle-mêle sur le papier, des émotions simples, frivoles, évanescents et pourtant si profondes. Reste à chacun de les faire vivre selon sa propre sensibilité L'essentiel étant que vous preniez du plaisir à notre ronde poétique.

## **Tendres matins**

Il n'est que de regarder l'enfant naissant  
Pour que le cœur vide de toute espérance se remette à battre  
Comme ces moissons qui ravivent nos sens à chaque saison  
Un miracle dont le sens échappe à la raison